

Legation de Suisse
en Russie.

Petrograd 11 mars 1917
24

à la
distribution

au Département Politique Suisse
Berne

Monsieur le Conseiller fédéral

Arrive tardivement qu'un courrier de Suède raporte
et que les lettres doivent être reçues aujourd'hui avant
4 h. je me hâte de vous envoyer quelques renseignements
sur la situation.

Le calme matériel est à peu près rétabli mais
on ne peut dire que l'on soit en sécurité.
On ne voit pas encore le fonctionnement d'une
police inspirant la confiance.

Les masses ouvrières, domestiques, artisans sont
dans un état d'excitation inquiétant: le peuple
est grisé de sa victoire: un souffle de socialisme
social, la haine contre tous ceux qui possèdent
entretient une agitation angoissante. Les
condamnés de droit commun auxquels on a donné
la liberté sont répandus dans la capitale



forment un noyau de malfaiteurs desquels on peut tout craindre : des attaques à main armée, meurtres, vols ont déjà eu lieu sur la voie publique.

Il y a en réalité trois rouages de gouvernement : le comité de la Douane qui a eu l'initiative du changement de régime, le ministère issu de la Douane et le comité militaire composé d'ouvriers et de soldats. Des ordres contradictoires émanent de ces différents centres d'autorité. Le ministère n'a qu'une force morale, il ne peut s'appuyer sur aucune force de police ou militaire. Sauterai que le comité d'ouvriers et de soldats dispose d'une tourbe de gens armés, réfractaires à toute discipline. - Un certain lien existe encore entre ce comité et le ministère ou gouvernement provisoire mais combien cela durera-t-il ? c'est la préoccupation la plus sérieuse de l'heure actuelle. Le travail n'a pas encore repris normalement. Les ouvriers formulent des prétentions dont quelques unes sont inadmissibles et

varient du reste d'une usine à l'autre.

À la grande fabrique Treugolnik, Compagnie Russo Américaine en caoutchouc ou deux de nos compatriotes sont directeurs, une première conférence de délégués des ouvriers et des directeurs avait abouti à une entente admissible: journée de 8 h. salaires augmentés dans la proportion de 8 à 10. c'ad. restant les mêmes pour 8 h. que pour 10 h de travail. - Un protocole avait été dressé et devait être affiché à la porte de l'usine. Le lendemain les ouvriers se sont présentés pour parlementer de nouveau. Leurs porte-paroles qui n'étaient plus les délégués de la veille ont réclamé 100% d'augmentation sur les salaires et le droit d'être eux-mêmes directeurs et contre-maîtres! Aux dernières nouvelles le travail avait repris partiellement en suite d'une transaction.

Le grand danger de la situation réside dans l'absence totale de discipline dans cette foule de soldats dont regorge Pétrograd. Les officiers n'ont plus le droit de porter des armes tandis que les soldats sont armés: ils ne valent plus

les officiers et demandent à être eux-mêmes
 leurs chefs. Le gouvernement (...) ?) essaie actuel-
 lement de persuader à la troupe qu'en face
 d'une forte offensive allemande, la discipline
 et l'entente sont le seul moyen de consacrer
 les conquêtes de la révolution. Y parviendront-ils ?

On évalue aux $\frac{3}{4}$ la proportion des
 ouvriers et soldats marxistes, antimilitaristes.
 Si c'est exact on ne se représente pas cette
 masse réfractaire à toute autorité se prenant
 tout à coup d'un beau zèle guerrier pour re-
 pousser l'ennemi.

La question alimentaire est aussi brûlante : les
 subsistances sont rares et à des prix fantastiques.
 Si la famine s'établit, gare aux désordres et
 au pillage !

En ce qui concerne la reconnaissance officielle
 du nouvel ordre de choses, les Etats Unis d'a-
 mérique paraissent être la seule nation qui
 ait reconnu le gouvernement provisoire, jusqu'ici

Legation de Suisse
en Russie.

mais les représentants des Etats Alliés sont
de la début de la crise entrés en rapport de fait
avec le nouveau ministre des affaires Etrangères.
La plupart des chefs de mission ont accueilli
réception à M^r Koutioutzoff de sa note annon-
çant la formation du gouvernement provisoire
et ont reçu leur note en personne au nouveau
chef du Ministère des affaires Etrangères.
En ce qui me concerne j'ai lui ai envoyé un
accord de réception en me réservant de lui
communiquer ultérieurement votre réponse
officielle. Le lendemain j'ai fait une
visite de politesse. Il a été courtois et fort
aimable envers la Suisse dont il admire les
institutions et ~~est~~ possède des relations parmi
les journalistes. (Journal de Genève, Gazette de Lau-
sanne entre autres)
Il m'a dit que son parti avait été lui-même
surpris de l'effondrement si rapide du pouvoir

monarchique; que la décision de faire anéantir
 l'ex Empereur et l'ex Impératrice avait été prise
 sous leur propre intérêt pour leur éviter le
 danger des ~~erreurs~~ possibles. Il a reconnu que le
 gouvernement officiel éprouvait beaucoup de
 difficultés du fait de ce dualisme de la Douma
 et du comité: ouvriers et soldats; mais il a
 exprimé l'espoir que grâce à l'influence de
 certains représentants des ouvriers restés en contact
 avec le gouvernement l'entente finirait par
 s'établir. Qu'il y fallait du temps et beaucoup
 de patience.

Dans une de nos dépêches nous nous demandez
 des précisions sur les dommages causés à
 nos compatriotes au cours de l'insurrection.

Voici, ce qui est parvenu à notre connaissance.
 Dans la fabrique de soierie et broderie de
 M^r S. Bädli, on a brisé les portes des bâti-
 ments de la fabrique, détérioré les conduites
 d'électricité, le téléphone etc. et commencé

deux automobiles dont M^r Bächli espère rentrer bientôt en possession. - Des automobiles ont été prêtées à M^r Neuocheller, à M^r Bleuler: nous faisons les démarches nécessaires pour les faire restituer. Le magasin de pâtisserie de M^r Crusi a été pillé deux fois et l'aménagement endommagé. A cela se bornent jusqu'à présent les dommages qui nous ont été signalés.

Des provinces les renseignements qui nous sont parvenus des courants ne mentionnent ni pertes matérielles ni lésions personnelles.

Vous nous encouragez maintenant le conseil fédéral si nous ne pouvons encore nous conformer à votre désir de recevoir nos rapports avec copies. Nous avons beaucoup de débâcles avec notre personnel. Une de nos dactylographes est revenue 17 jours en tout depuis le mois de janvier et nous ne pouvons pas compter sur elle.

Le comité va partir. Je dois terminer ces lignes en vous adressant M^r le conseil fédéral l'assurance de ma haute considération

E. B. S. W.